

Valence

Le libraire Philippe Fusaro sort *Solo tu*, son nouveau roman

Libraire à L'Oiseau siffleur, à Valence, Philippe Fusaro est aussi un auteur de romans. Le dernier, *Solo tu*, emmène le lecteur dans le sud de l'Italie.

Avec *Solo tu*, sorti il y a quelques semaines, Philippe Fusaro, qui tient la librairie L'Oiseau siffleur, avenue Victor-Hugo, en est désormais à huit romans publiés. Le précédent, *Nous étions beaux la nuit*, était sorti en 2018. «Après ça, on a démenagé la librairie, puis il y a eu le Covid, puis l'agrandissement de la librairie, bref, j'étais bien occupé !», sourit l'auteur et commerçant.

Pas au point, toutefois, d'arrêter l'écriture. Chaque matin ou presque, il se rend dans son bureau, non loin de son commerce, afin d'écrire durant une à deux heures. Le lundi, c'est même toute la matinée. «J'écris puis je m'arrête pour aller à la librairie et, le lendemain, je reprends exactement où je m'étais arrêté», raconte-t-il. Avant d'ajouter: «Je travaillais sur un livre mais j'avais du mal, alors je l'ai finalement mis de côté et j'ai repris *Solo tu*.»



Philippe Fusaro sort *Solo tu*, chez Sabine Wespieser éditeur. Photo Emmanuel Fenouil

● Le sud de l'Italie comme décor

Dans cette histoire, on suit Gianni, dandy fatigué et grand habitué du non moins fatigué Piper Club, ancien haut lieu de la pop et de l'italo-disco à Ro-

me. Mais sa rencontre avec la compagne d'un musicien punk va venir bouleverser sa vie. Et c'est dans le sud de l'Italie que nous emmène alors l'auteur, plus particulièrement dans les Pouilles, qu'il connaît bien.

« Mon père a immigré d'Italie dans les années 1950 et est arrivé en Lorraine. Toute la famille s'est installée là et, moi, j'ai grandi dans cette grisaille. On n'allait jamais dans les Pouilles. Mais après la mort de mon père, en 1997, j'y suis retourné. »

Il est alors marqué par la lumière éclatante des lieux. « On était pourtant en février, mais il y avait cette lumière, blanche, comme en Grèce », image-t-il. Marqué, aussi, par cette vie. « On est vraiment dans le talon de la botte. Il y a un fonctionnement presque insulaire, un véritable attachement au sol, à la terre, et une relation au temps beaucoup plus élastique. »

Après son premier roman, *Le Colosse d'argile* (2004), Philippe Fusaro peut se permettre de consacrer toute une année à l'écriture, et c'est en Italie du Sud qu'il écrit son deuxième ouvrage. Il en garde un tel souvenir qu'au moment d'écrire *Solo tu*, qui est « le pendant solaire de *Nous étions beaux la nuit* », il n'imagine aucun autre endroit pour situer son intrigue.

« Gianni, c'est une figure de la nuit. Il fait partie de la légende

du Piper Club et on connaît tous ce genre de noctambules qui sont là et on ne sait pas exactement qui ils sont ni ce qu'ils font. C'est au début un homme un peu abîmé, mais le Sud va le sauver », résume l'auteur.

● Aux Cafés littéraires de Montélimar

Il a terminé l'écriture l'été dernier. Mais son éditeur étant parti à la retraite, il a dû trouver une autre maison d'édition. « On m'a conseillé Sabine Wespieser et sa maison d'édition. Elle a tout de suite été hyper enthousiaste », explique-t-il. Lui aussi. « C'est une petite maison qui joue dans la cour des grands. J'ai vu la différence : le livre est partout et j'ai plein de rencontres qui s'organisent. »

Alors que son livre, déjà écouté à plus de 3000 exemplaires vient de faire l'objet d'un second tirage, Philippe Fusaro sera notamment aux Cafés littéraires de Montélimar en octobre, le grand rendez-vous autour de la littérature dans la Drôme.

● Amandine Brioude